



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

GUS

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

GUNZEL, (Jean) né à Commorau en Bohême, entra chez les Jésuites en 1676, fut envoyé en Portugal & de là au Brésil en 1694. Il mourut au milieu de ses travaux apostoliques, sans qu'on sache précisément l'année : mais on a de lui deux Relations pleines d'intérêt, aussi bien accueillies par les savans que par les hommes zélés pour les progrès de l'Évangile. *Description de l'Auteur à Bahia, & des Nations sauvages, vers lesquelles il est envoyé, 1694. Notices touchant sa Mission au Brésil, & des mines d'or qui se trouvent dans ce territoire, Lisbonne, 1720.* Les Espagnols dans leurs relations, l'appellent quelquefois *Guinfol*.

GURTLER, (Nicolas) né à Bâle en 1654. Après avoir professé en différentes villes d'Allemagne, il occupa la chaire de théologie de Franeker en 1707, & mourut en 1711. Ses principaux ouvrages sont : I. *Lexicon Linguae Latinae, Germanae, Graecae & Gallicae, 1702.* II. *Historia Templariorum, 1702, in-4°.* III. *Origines mundi, in-4°, 1703* : ouvrage plein d'érudition, mais dans lequel l'auteur adopte beaucoup d'étymologies incertaines & d'idées ridicules sur la mythologie. IV. *Institutiones Theologicae, 1721, in-4°.* &c. Les écrits de Gurtler sont estimés des théologiens protestans.

GUSSANVILLAN, (Pierre) natif de Chartres, embrassa l'état ecclésiastique, & s'appliqua à la critique sacrée. Un des fruits de son étude est une bonne édition des *Ouvres de S. Grégoire le Grand*, Paris, 1675, 3 vol. in-fol. C'étoit la meilleure

avant celle des Bénédictins de la congrégation de S. Maur, donnée en 1705, 4 vol.

GUSTAVE I, roi de Suede, connu sous le nom de **GUSTAVE WASA**, étoit fils d'Eric Wasa, duc de Gripsholm. Christiern II, roi de Danemarck, s'étant emparé de la Suede en 1520, le fit enfermer dans les prisons de Copenhague. Gustave, échappé de la prison, erra long-tems dans les montagnes de la Dalecarlie, fut volé par son guide, & se vit réduit à travailler aux mines de cuivre. Après diverses aventures, il vint à bout de soulever les Dalecarliens, se mit à leur tête, chassa Christiern, prit Stockholm, fut élu roi par les Suédois en 1523. Pour affermir sa domination, il s'imagina devoir abolir l'ancienne religion du pays, & établir le Luthéranisme dans ses états. Il s'empara d'une partie des biens du clergé; mais pour que le peuple adoptât plus facilement ce changement, il lui laissa des évêques, en diminuant leurs revenus & leur pouvoir. Quelques mouvemens que firent les Dalecarliens, en faveur de la Religion Catholique, ne furent pas heureux. Gustave étouffa leurs murmures. Il fit ensuite déclarer la couronne de Suede héréditaire, aux états de Westeras, en 1544, & mourut en 1560, âgé de 70 ans. Ceux qui parlent toujours avec enthousiasme des hommes à révolutions, sur-tout de ceux qui à la révolte ont joint l'abolition de la Religion Catholique, ont peint Gustave comme un héros. Mais les écrivains qui ne jugent pas précisément des choses & des hommes, par les

succès d'une entreprise, n'en ont pas donné une idée si favorable. L'abbé Berault, qui en fait d'ailleurs un grand éloge, convient « qu'il ravaloit » son ame au manège de la » basses chicanes, à des oppres- » sions manifestes, à des ma- » nœuvres indignes d'une pro- » bité même vulgaire, &c. ». Il s'étoit servi des payfans Dalecarliens pour satisfaire ses vues ambitieuses, & les écrasa quand ils voulurent maintenir l'ancienne Religion. La considération que donna pour le moment à la Suede une révolution d'éclat, ne se soutint pas. Elle tomba si rapidement, que Pibrac, chancelier de Henri IV, encore simple roi de Navarre, se plaignant des procédés de la cour de France, disoit « qu'elle » n'avoit pas plus d'égard pour » ce monarque, que pour un » roi de Suede ou de Chypre».

GUSTAVE-ADOLPHE II, dit le *Grand*, roi de Suede, né à Stockholm en 1594, succéda à son pere Charles en 1611, après avoir été élevé d'une maniere digne de sa naissance. Sa valeur éclata d'abord contre les rois de Danemarck, de Moscovie & de Pologne, qui l'avoient attaqué en même tems. Il fit la paix avec les deux premiers, & obligea le dernier à quitter la Livonie. Après avoir terminé heureusement cette guerre, il fit alliance avec les Protestans d'Allemagne contre l'empereur & les princes catholiques qui s'étoient joints à lui pour la défense de l'ancienne religion. La France, par des vues politiques, se déclara en 1631 pour Gustave & les Protestans.

Ceux-ci encouragés présentent des requêtes à l'empereur, levent des troupes, tandis que Gustave avance en augmentant toujours son armée. Ses ministres voulurent le détourner de cette guerre, sous prétexte qu'il manquoit d'argent. *Mes armées*, leur répondit-il, *ont du courage & de l'intelligence; elles arborent mon étendard chez l'ennemi, qui payera mes troupes.* Il commença ses conquêtes en Allemagne par l'isle de Rugen, & par la Poméranie, pour être assuré de ses derrieres. Il défendit, sous les plus grieves peines, de faire le moindre tort aux habitans; il fit même distribuer du pain aux pauvres. Sa maxime étoit, que *pour se rendre maître des places, la clémence ne vaut pas mieux que la force...* Gustave parcourut dans moins de deux ans & demi les deux tiers de l'Allemagne, depuis la Vistule jusqu'au Danube & au Rhin. Tout se soumit à lui, toutes les places lui ouvrirent leurs portes. Il força, les armes à la main, l'électeur de Brandebourg à se joindre à lui; l'électeur de Saxe lui donna ses propres troupes à commander; l'électeur Palatin dépossédé vint combattre avec son protecteur. Gustave remporta une victoire complète devant Leipfig, le 7 septembre 1631, sur Tilly, général de l'empereur. Les troupes de Saxe, nouvellement levées, prirent la fuite dans cette journée; mais la discipline Suédoise répara ce malheur. Le roi de Suede chargea l'électeur de Saxe, qui a combattu avec lui, de porter la guerre dans la Silésie & dans la Bohême, & il entre lui-même dans la Franconie, dans le Pa-

latinat, & dans l'archevêché de Mayence. Il avoit accoutumé son armée à un ordre & à des manœuvres qui n'étoient pas connues ailleurs, & c'est la grande raison de ses succès. Tilli vaincu devant Leipsig, le fut encore au passage du Lech. Gustave entreprit le siege d'Ingolstadt. Il va reconnoître une fortification qu'il veut faire attaquer: les canonniers de la place tirent sur lui, & si juste, qu'un boulet emporta la croupe de son cheval. Après d'inutiles efforts, il est obligé de lever le siege. L'année suivante (1632) Gustave donna, dans la plaine de Lutzen, la fameuse bataille contre Wallstein, autre général de l'empereur. La victoire fut long-tems disputée. Les Suédois la remporterent; mais ils perdirent Gustave, dont le corps fut trouvé parmi les morts, percé de 2 balles & de 2 coups d'épée (quelques auteurs assurent qu'il fut tué avant l'action, en allant reconnoître l'ennemi). Gustave paroïssoit avoir quelque pressentiment de son malheur, lorsque voyant, peu de jours auparavant, les Protestans accourir en foule au-devant de lui avec de grandes démonstrations de joie & d'admiration, il dit « qu'il craignoit bien que Dieu, offensé de leurs acclamations, ne leur apprît bien-tôt que celui qu'ils révéroient comme un dieu, n'étoit qu'un homme mortel ». Il disoit ordinairement, « qu'il n'y avoit point d'hommes plus heureux, que ceux qui mouraient en faisant leur métier »; il eut cet avantage, supposé que cette guerre fût un devoir pour lui: mais il étoit

tranquille en Suede, l'empereur ne songeoit pas à lui, & il ne paroït pas que les sujets mécontents d'un empire étranger aient pu lui présenter des titres aïlez imposans, pour légitimer une agression hostile, contre un monarque qui ne l'avoit lésé en rien. Il emporta dans le tombeau le nom de Grand, les regrets du Nord, & l'estime de ses ennemis; mais les maux infinis qu'il fit à la Religion Catholique, qu'il détruisit dans une grande partie de l'Allemagne, semblent le placer parmi les persécuteurs de l'Eglise. Le pillage qu'il permettoit à ses troupes, la spoliation des églises, les horreurs inouïes qui se commettoient dans les villes prises d'assaut, ont rendu son nom odieux dans plusieurs provinces, mais sur-tout en Baviere. Ses amis lui reprochoient deux défauts, l'emportement & la témérité. Il se justifioit par deux maximes, moins vraies qu'il ne pensoit. « Puisque je supporte patiemment les travers de ceux auxquels je commande, ils doivent aussi excuser la promptitude & la vivacité de mon tempérament ». C'est ainsi qu'il répondoit au premier reproche: voici comment il rejetoit le second: « Un roi se déclare indigne de la couronne qu'il porte, lorsque, dans un engagement, il fait difficulté de se battre comme un simple soldat ». Gustave, qui donnoit des soins très-suivis aux exercices militaires, avoit le même zele pour tout ce qui intéressoit sa religion. Il paroït qu'il étoit luthérien de bonne foi, & que son zele pour cette

secte fut un des motifs de tous les maux qu'il fit aux Catholiques. Il composa lui-même des prières qu'on récitoit tous les jours dans son camp, à des heures marquées. Ce prince avoit coutume de dire que *les meilleurs Chrétiens étoient les meilleurs soldats*. Sous sa tente, au milieu des armes, il donnoit quelque tems à la lecture de la parole de Dieu. « Je cherche à me fortifier contre les tentations, en méditant nos livres sacrés, dit-il un jour à quelqu'un de ses officiers qui le surprit dans ce pieux exercice (voyez FÉNÉLON Gabriel). » Les personnes de mon rang ne sont responsables de leurs actions qu'à Dieu, & cette indépendance donne occasion à l'ennemi de notre salut de nous tendre des pièges dangereux, contre lesquels nous ne pouvons être assez sur nos gardes... On l'avertit que deux officiers alloient se battre en duel, Gustave alla les trouver accompagné du bourreau, auquel il ordonna en leur présence de pendre sur le champ celui qui survivroit à l'autre. Depuis ce moment on n'entendit plus parler de duel. Il alloit porter la guerre au-delà du Danube, & peut-être détrôner l'empereur, lorsqu'il fut tué. Que n'a-t-on pas débité sur la mort de ce roi guerrier ? On en accusa François Albert, duc de Lauembourg, un de ses généraux, qui fut tué lui-même par les Autrichiens. On imputa sa mort au cardinal de Richelieu, qui avoit besoin de sa vie. Une lettre trouvée ces dernières années dans les archives de

Suede, explique de toute autre manière cet événement. Elle est datée du 29 janvier 1725, & adressée par M. André Groedging, prévôt du chapitre de Wexio en Suede, à M. Nic. Hawedson Dhol, secrétaire des archives de ce royaume. En voici la teneur. « Lorsque j'étois en Saxe en 1686, je découvris par un heureux hasard les circonstances de la fin déplorable du roi Gustave Adolphe. Ce prince étoit parti, sans autre suite que celle d'un valet, pour aller à la découverte de l'ennemi. Un brouillard épais qu'il faisoit ce jour-là, l'empêcha d'apercevoir un détachement de troupes Autrichiennes, qui firent feu sur lui, & le blessèrent sans le tuer. Le valet qui aidait le roi à retourner à son camp, l'acheva d'un coup de pistolet, & s'empara d'une paire de lunettes, dont ce prince qui avoit la vue fort basse, se servoit constamment. J'achetai ces lunettes du doyen de Naumbourg. Lors de mon séjour en Saxe, le meurtrier du roi étoit fort vieux, & tiroit vers sa fin. Les remords qu'une action aussi atroce devoit naturellement lui occasionner, ne lui laissoient pas un moment de repos. Il envoya chercher le doyen, dont je viens de parler, & lui fit l'aveu de son crime. J'ai appris ces détails de la bouche même du doyen, dont j'achetai les lunettes, que j'ai déposées dans les archives de Suede ». Puffendorf a écrit sa *Vie* en latin, in-101. Il en a paru une nou-

velle *Histoire* à Amsterdam, 1764, in-4°, ou 4 vol. in-12. Il laissa de Marie-Eléonore, fille de Sigismond, électeur de Brandebourg, une fille unique, qui lui succéda à l'âge de cinq ans. *Voyez* CHRISTINE.
 GUSTAVE III, roi de Suede, né le 24 janvier 1746, reçut une éducation heureuse, sous la conduite du comte Gustave de Tefsin, & succéda à son pere en 1771, âgé de 25 ans. Dès l'année suivante, il entreprit de changer la forme de gouvernement qui étoit aristocratique, & de s'emparer de toute l'autorité de l'administration. Il fit arrêter le sénat, déposer les sénateurs qu'il remplaça par d'autres qui lui étoient dévoués, & laissant subsister quelques formes d'un gouvernement libre, il s'affermir réellement dans tous les pouvoirs d'un monarque absolu. Après avoir voyagé dans différentes contrées de l'Europe, & joui des plaisirs qu'un prince jeune & puissant peut recueillir sur les chemins de ce monde, il fut plus sérieusement occupé en 1788, lorsqu'à la sollicitation de la Prusse, il entreprit la guerre contre la Russie pour faire une diversion en faveur de la Porte. Il y eut diverses actions par mer & par terre, peu décisives & dont pour l'ordinaire les deux partis s'attribuèrent l'avantage; mais le 4 juillet 1790, la flotte Suédoise fut totalement défaite, perdit 7 vaisseaux de ligne, plusieurs frégates & 5000 hommes. Cependant la flotte légère des Russes ayant été détruite peu de tems après, Gustave trouva le moyen de faire le 14 août

1790, une paix honorable, & acquit quelques districts de la Finlande, qui fixerent les bornes des deux empires d'une manière plus tranchante. La révolution de France trouva en lui un ennemi déclaré. Pour être à même de la combattre, il assembla en 1792 une diète à Gesle, dont les principaux membres n'approuverent pas sa résolution. Il y eut des représentations très-fortes que le roi supprima. Le mécontentement s'accrut par les coups d'autorité qui intervinrent. Gustave retourna à Stockholm, multiplia les spectacles, les bals, les opéra, moyens souvent employés pour distraire le peuple, & lui dérober l'aspect de la chose publique. Mais au milieu d'un de ces divertissemens, le roi reçut, le 16 mars, un coup de pistolet dont il mourut le 29. Prince actif, décidé, courageux; voulant le bien sans toujours en distinguer les moyens; jaloux de la gloire du trône sans vouloir paroître ennemi de la liberté; ami des Catholiques sans rien faire qui pût irriter les protestans; employant la persuasion & déployant en même tems tous les ressorts de la puissance armée; affable & populaire envers les petits autant que sérieux, quelquefois dur, avec les grands; il eut cet ensemble de qualités en quelque sorte disparates, que la politique humaine fait réunir pour assurer le succès de ses plans, lorsqu'une politique supérieure ne les traverse pas. Il avoit épousé en 1766 Sophie-Magdelene, fille de Frédéric V, roi de Danemarck, dont il eut Gul-

tave-Adolphe qui lui succéda.

GUTHIER, voyez GOVTHIER.

GUTTEMBERG, (Jean) naquit à Mayence d'une famille noble du nom de Sorgenloch, dont les différentes branches avoient des surnoms pris des enseignes qui distinguoient les maisons qu'elles habitoient, tels que celui de Guttemberg, qui étoit le surnom de la sienne. C'est ce gentilhomme Allemand que quelques auteurs ont voulu faire passer pour l'inventeur de l'imprimerie. On prétend prouver par des documens tirés des archives de la ville de Strasbourg, & publiés en 1760 par M. Schœpflin, dans un ouvrage intitulé: *Vindicia Typographica*, qu'avant 1440, Guttemberg avoit commencé dans cette ville ses premiers essais de typographie. Mais ces essais ne furent pas faits avec des caractères de bois mobiles, comme le veut M. Schœpflin; mais avec des planches gravées, comme le prouve le sieur Fournier, célèbre graveur de caractères, auquel M. Baer, dans sa *Lettre sur l'origine de l'Imprimerie*, (Strasbourg, 1761) a répondu d'une manière peu satisfaisante, en interprétant à sa guise un passage allemand, trouvé dans les archives de Strasbourg (voy. le *Journ. hist. & littér.*, 1 juillet 1791, p. 327). Ce ne fut qu'après 1444, qu'obéré par les dépenses que ces essais lui avoient coûtées, Guttemberg vint s'associer à Mayence avec Jean Fust, orfèvre & artiste habile, Schœffer, écrivain & homme industrieux, fut aussi admis dans cette société. Ils travaillèrent ensemble jusqu'en 1455, & il

est très-probable qu'une Bible sans date, & sans aucune indication du nouvel art qui l'avoit produite, dont le 2e. volume seulement, imprimé sur vélin, existe dans la bibliothèque Mazarine, & dont le caractère sculpté en bois & mobile, atteste une antiquité plus reculée que la Bible connue, que Fust & Schœffer imprimèrent l'an 1462 en caractères de fonte; il est très-probable, dis-je, que cette Bible fut un des premiers fruits de leurs travaux. Il est encore assez vraisemblable que cette même Bible, dont tous les sommaires & les lettres initiales sont ajoutés à la main, est celle dont on a tant parlé, pour avoir été vendue à Paris par Fust, comme manuscrite, plutôt que la Bible de 1462, annoncée dans la souscription comme une production du nouvel art d'imprimer (voyez ce que nous avons dit là-dessus à l'article FUST). Guttemberg se sépara de ses associés vers 1455. Les dix années de sa vie, qui s'écoulerent entre cette époque & l'année 1465, sont remplies différemment par les auteurs qui ont parlé de lui. Les uns le font revenir à Strasbourg pour y exercer l'imprimerie, ce qui est peu vraisemblable; les autres le font rester à Mayence; quelques-uns veulent qu'il ait passé à Harlem en Hollande. Mais comme on ne peut citer aucun ouvrage imprimé qui porte son nom, il n'y a là-dessus que des conjectures plus ou moins arbitraires. Ce que les monumens du tems nous apprennent, c'est qu'en 1465 il fut reçu au nombre des gentilshommes d'Adolphe de Nassau,